

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CHÂTEAU-THIERRY

Bureau de la Société en 2003

Président	M. Tony LEGENDRE
Vice-présidents	M. Robert LEROUX M. Xavier DE MASSARY
Secrétaire	M. Raymond PLANSON
Secrétaire adjoint	M. Georges ROBINETTE
Trésorière	Mme Bernadette MOYAT
Conservateur des collections	M. François BLARY
Bibliothécaire	Mlle Florence COULOMBS
Membres	Mme Catherine DELVAILLE Mme Anne-Marie HIGEL Mme Bernadette GROCAUX Mlle Bernadette PICHARD M. Jean-Claude BLANDIN M. Jean-Pierre CHAMPENOIS

Activités de l'année 2002

2 FÉVRIER : *Assemblée générale annuelle.*

L'inventaire du patrimoine en France du XVIII^e au XX^e siècle, conférence illustrée de nombreuses diapositives, par Xavier de Massary.

Dans son exposé, l'orateur a expliqué comment la notion de ce que nous appelons patrimoine a évolué entre ces deux périodes. Il montra comment apparut rapidement l'idée ambitieuse de faire un relevé complet des richesses de la France. Cela fut, en partie, mené à bien ; mais le travail fut partiel car les critères retenus furent très variables et les circonstances plus ou moins difficiles. A ce jour, l'enregistrement de tout notre patrimoine reste à faire.

2 MARS : *Une ténébreuse affaire : le meurtre de Guillaume de Flavy à Nesles-en-Tardenois*, par Geneviève Grossel.

Cette communication retraçait la vie de Guillaume de Flavy, capitaine de Compiègne au XV^e siècle, assassiné en 1449 au château de Nesles-en-Dôle. Nesles était un château-fort du Tardenois, appartenant d'abord à la famille des seigneurs de Braine. Louis VII avait donné la dame de Braine pour épouse à son frère Robert de Dreux. Il fallait caser ce seigneur turbulent et placer un point

avancé dans le Comté de Champagne dont il redoutait le comte. Les Dreux furent continuellement des rebelles. En 1226, Robert II construisit Nesles-en-Tardenois. Guillaume de Flavy épousa Blanche d'Overbreuc, héritière des vicomtes d'Acy, nouveaux propriétaires. Issu de la noble et ancienne famille de Flavy-le-Martel, Guillaume avait embrassé le parti *Armagnac* et tenait plus du chef de bande, ne reculant devant rien pour assurer son profit. Il a fait toutes les campagnes de Charles VII, a rencontré Jeanne d'Arc, qu'il ne semblait pas apprécier. Il a remis au roi la ville de Compiègne dont il fut nommé capitaine. Après la reprise des hostilités, il a défendu sa ville et Jeanne d'Arc accourut mais il s'est replié, la laissant à l'extérieur ; elle est capturée. Après son mariage avec Blanche, il a évincé ses rivaux et s'est débarrassé de ses beaux-parents. Mais en grandissant, Blanche l'a haï à cause de sa cruauté. Pierre de Louvain l'assassina un soir de mars au château. Les deux meurtriers se tirèrent du procès mais Pierre de Louvain subit la vendetta des frères de Guillaume.

6 AVRIL : *La vie quotidienne des Augustines à l'hôtel-Dieu de Château-Thierry*, par Micheline Rapine.

La charte de fondation de la reine Jeanne, titre vieux de 700 ans, nous donne de précieuses informations sur la constitution et le fonctionnement d'une communauté de clercs laïques et de religieuses au Prieuré royal de Saint-Jean-Baptiste de Château-Thierry. C'est seulement au XVII^e siècle qu'apparaît dans les documents officiels l'Ordre de saint Augustin. Cet ordre imposait les vœux de charité, chasteté, pauvreté et respect de la clôture.

La durée du noviciat est d'un an, la novice sera jugée par l'évêque et les professes les plus âgées. Puis ce sera la prise de voile et l'engagement de renoncer à la vie du siècle. L'emploi du temps est chargé : 5 h 30 à la chapelle, 3 h de messe et exercices religieux. Puis travaux de restauration, lavage, soins et accompagnement des médecins lors des visites aux malades. Au XVII^e siècle, la prieure est un véritable seigneur ecclésiastique. Vers 10 h, c'est le déjeuner des pauvres : ceux-ci sont propriétaires de l'institution. En 1304, la reine leur a donné l'hôtel-Dieu pour qu'ils recouvrent la santé. Ensuite, c'est le déjeuner des religieuses : 2 services au réfectoire, avec une nourriture insipide, et la lecture de l'Écriture sainte pendant le repas. Après les vêpres, elles se livrent au « travail des mains » : couture, broderie ; une demi-heure de récréation suit (contrôlée par la prieure) puis à nouveau soins aux malades. Après l'Angélus, ce sont Laudes et Matines. La journée s'achève, sauf pour la semainière (garde de nuit). La discipline est rigoureuse et chaque vendredi, au chapitre des coupes, chacune doit s'accuser en public de fautes plus ou moins graves.

11 MAI : *Un bombardier anglais s'écrase à Bassevelle*, par Bernard Langou.

Pour commémorer le cinquantième anniversaire de l'événement, Pierre Paumier, de Trilport, travaillant à l'époque près de l'église, fait appel à M. et Mme Langou qui partent à la recherche de l'Odysée du Lancaster J.B. 318 (ils eurent plus de 30 h d'enregistrement de témoignages). Bassevelle, environ 300 h. se trouve entre

la vallée de la Marne et celle du Petit Morin (canton de La Ferté-sous-Jouarre, Seine-et-Marne).

Le 18 juillet 1944, le J.B. 318 quittait East-Kirby, près de Lincoln (150 km au nord de Londres) avec pour objectif le nœud ferroviaire de Revigny-sur-Ornain, près de Bar-le-Duc. Un tir de canon de 20 mm par Herbert Altner sur Junker 88, toucha l'aile gauche et embrasa le réservoir. Quatre membres de l'équipage ne purent se sauver, ils sont enterrés au cimetière de Bassevelle. Les trois autres eurent chacun leur histoire. Len Manning fut caché à la Trétoire chez Louise Beaujard ; Fred Taylor à Bussières chez les Ernould et Harold Ruston arrêté au pont de Nanteuil, déporté sur la Baltique, libéré par les Russes. A Bassevelle, on a gardé (ou retrouvé) le contact avec les familles ou les membres d'équipage. Régulièrement, des échanges ont lieu, en particulier lors de cérémonies officielles. Le 12 juin, Len Manning, le mitrailleur arrière, sera présent accompagné de sa fille.

1^{er} JUIN : *L'Aisne et la zone interdite : 1940-1944*, par Guy Marival.

Au mépris de la convention d'Armistice signée à Compiègne le 22 juin 1940, les Allemands délimitent à partir du 1^{er} juillet 1940, au Nord de la zone occupée, une *zone interdite* (Sperrgebiet : Somme, Aisne, Ardennes). Dans l'Aisne, *la ligne verte* va de Chauny à Neufchâtel-sur-Aisne. Les populations de retour d'exode qui veulent rentrer sont refoulées, certaines mises dans des camps (Soissons, Flavy-le-Martel, Château-Thierry).

A partir du 2 septembre 1940, le commandement allemand confie ce territoire à l'*Ostland* pour mettre en valeur dix fermes soi-disant abandonnées. Certaines terres sont confisquées, elles seraient « mal gérées ». Au total, l'Ostland a géré pendant l'occupation 170 000 ha dans la zone interdite, dont 110 000 dans les Ardennes, et seulement 17 500 dans l'Aisne. On ne peut conclure absolument que l'on préparait l'annexion de ces territoires, envisagée depuis la fin du XIX^e siècle dans certains milieux pangermanistes. L'occupant n'a jamais cherché à interdire complètement aux habitants de rentrer, ni à expulser ceux qui y étaient revenus clandestinement. La zone interdite fut supprimée officiellement au printemps 1943. L'exploitation des terres de la zone interdite était plus sûrement liée à une économie de guerre.

5 OCTOBRE : *Victor Hugo et le Second Empire*, par Agnès Spiquel.

Après une jeunesse royaliste, Hugo opère sous la Seconde République, un passage à gauche, qui fait de lui un des chefs de l'opposition au coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte, le 2 décembre 1851. L'insurrection, réprimée dans le sang, ayant échoué, Hugo menacé de mort, quitte Paris pour Bruxelles.

De là, il veut rendre compte et accumule une masse de témoignages. Il ne peut mener ce travail à bien, cela deviendra en 1877 *Histoire d'un crime*. Il passe au pamphlet avec *Napoléon le Petit*, en 1852. Vif succès ! Il s'installe dans les îles anglo-normandes. Il se dresse sur son rocher comme l'adversaire personnel de l'Empereur, l'incarnation de la liberté, chargé de châtier le tyran ; c'est le sens de

Châtiments, en 1853. Pendant tout le Second Empire, Hugo qui a conservé de nombreux liens en France, plaide pour la République avec plus d'intransigeance que les républicains de l'intérieur. Il craint aussi une révolution violente qui s'achèverait comme celle de 1848. Il plaide pour la liberté, la laïcité, la réalisation de la devise de la République. Il dénonce les guerres impériales, soutient les mouvements de libération et les États-Unis d'Europe. Il rentre à Paris le lendemain de la chute de l'Empire.

9 NOVEMBRE : *L'Intendance de Soissons*, par Martine Plouvier.

7 DÉCEMBRE : *1926-1936, Château-Thierry, nos années folles*, un film réalisé et présenté par Bernard Huriez.

Cette vidéocassette, comme la précédente *1944-1954 : Les années baume au cœur*, évoque quelques événements marquants de notre ville. Elle est réalisée à partir de films ou de morceaux de films tournés à l'époque par des amateurs, avec la participation orale de quelques témoins. C'est ainsi que revivent les fêtes de Centreville, avec leurs personnages costumés, les défilés, les animations diverses. Quelques moments précis sont évoqués : les obsèques de M. Bétancourt ou l'arrivée du train à la gare des Chesneaux. Enfin, la course de côte de l'avenue de Soissons et son terrible accident de 1935 rappellent des souvenirs à bon nombre de spectateurs, témoins ou non, ainsi qu'à tous ceux qui l'ont si souvent entendu évoquer par leurs aînés.